

Dans un commentaire en pâli, *Manorathapûraṇī*, écrit au v^e siècle de notre ère par Buddhaghosa, E. Hardy a retrouvé et traduit le récit relatif à Sûra Ambatṭha; l'entrevue du néophyte avec Mâra qui a pris la forme du Buddha y est plus développée (*Journ. Roy. As. Soc.*, 1902, p. 951-955).

N^o 207.

Cf. le n^o 94.

XXXVI, 1, p. 91^b, le cite comme exemple du danger des parfums.

A propos de ce trait : « De l'eau apparut sous ses pieds », nous observons que dans le Cachemire, le folklore actuel reconnaît un nâga à ce qu'il a les cheveux mouillés. Pour le détail des « pieds humides », cf. *Divyâvadâna*, *Nâgakumârâvadâna*, n^o 24, p. 346, où c'est à ses mains qui suintent que le çrâmaṇera s'aperçoit qu'il est en train de devenir nâga.

N^o 209.

Sujâta jâtaka (*Jâtaka*, n^o 352).

XIX, 7, 35^b.

On peut rapprocher de ce jâtaka le *Ghata jâtaka* (*Jâtaka*, n^o 454) : un homme étant inconsolable de la mort de son fils, le frère de cet homme feint d'être fou et de vouloir qu'on lui donne le lièvre qui est dans la lune; aux remontrances que lui adresse son frère, il répond que la conduite de ce dernier est tout aussi insensée que la sienne puisqu'on ne peut pas plus ramener un mort à la vie que prendre le lièvre de la lune. — Dans le *Mattakundalika jâtaka* (*Jâtaka*, n^o 449), le fils mort est né en qualité de deva; il apparaît à son père inconsolable sous les traits d'un homme qui se lamente parce qu'il ne peut obtenir pour son char deux roues qui ne sont autres que le soleil et la lune (cf. XIV, 10, p. 65 v^o-66 r^o et *Avadâna çataka*, trad. Feer, p. 303-306; *Trip.*, XVII, 1, p. 73 r^o);